

La Cie S'appelle Reviens

présente

Y es-tu ?

Mise en scène et écriture :
Alice Laloy

Création 2010

Ombres et Marionnettes

À partir de 6 ans

Nommé aux Molières 2011, catégorie «spectacle Jeune Public»

Scénographie : Jane Joyet

Costumes : Mariane Delayre

Musique : Éric Recordier

Création lumière et régie générale : Boualem Bengueddach

Régie plateau : Tiphaine Monroty

Construction décor et accessoires : Olivier Benoit

Construction marionnette : Michel Ozeray et Franck Rarog

Administratrice de production : Laure Félix assistée de Aude Martino

Avec :

Boualem Bengueddach, Éric Deniaud, Marek Douchet,
Tiphaine Monroty, Éric Recordier

Production : la Cie S'appelle Reviens

Coproduction : Théâtre Jeune Public de Strasbourg / CDN d'Alsace, la Filature / Scène nationale de Mulhouse, la Comédie de l'Est / Centre Dramatique Régional d'Alsace, l'Arche / Scène conventionnée pour l'enfance et la jeunesse / Scène jeunes publics du Doubs, Festival Méli'môme / Reims.

Avec l'aide à la production d'Arcadi.

Avec le soutien du CREA / Festival Momix / Scène conventionnée Jeune Public d'Alsace, de la DRAC Alsace dans le cadre de la résidence au TJP, de la ville de Strasbourg, de la région Alsace et des régions du Grand-Est.

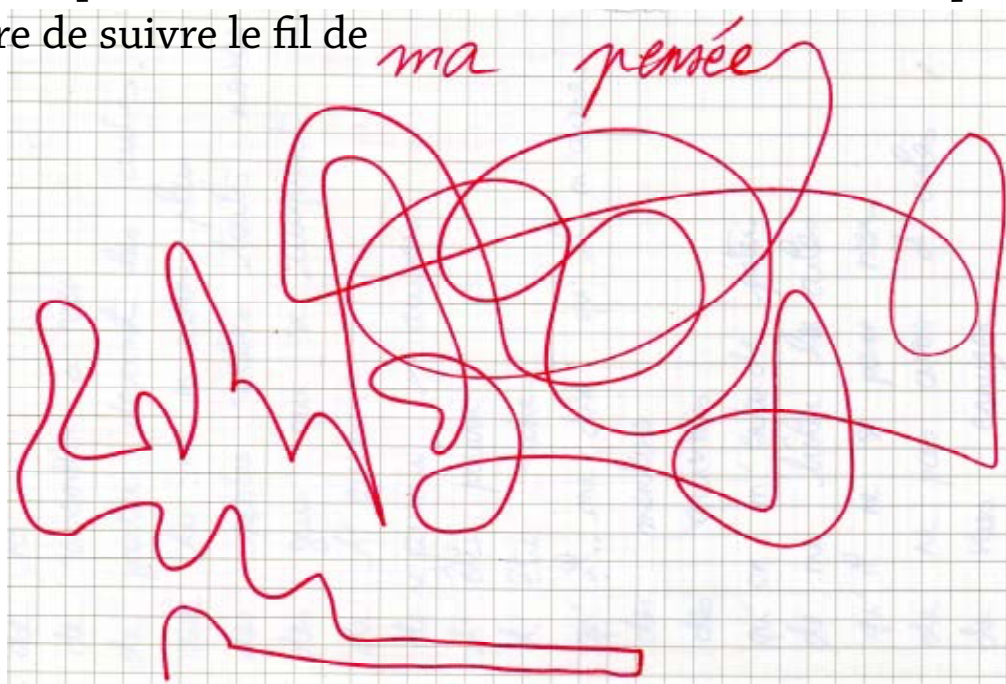
La Cie S'appelle Reviens sera **conventionnée par la DRAC Alsace** à partir de janvier 2012.



« Traverser une forêt, à toute allure...
Traverser une ville, à toutes enjambées...
Traverser ses propres peurs et ses inquiétudes,
Et derrière, et après, qu'est-ce qu'il y a ?
Des monstres, des ogresses, des géants, des sorcières ?

Non.
Plutôt des secrets, ceux d'une jeune femme qui se souvient d'elle étant petite fille... »

Je tenterai par ce dossier de rassembler des sensations qui vous permettront peut-être de suivre le fil de



Comme à chaque départ, je pose les éléments principaux, et la forme finale n'éclôt que dans les derniers temps du travail de plateau.

En espérant que ces quelques impressions sauront vous intriguer assez...

Au départ,

Plus que les peurs concrètes :
les peurs fantasmées,
les cauchemars.

Je devrais peut-être d'ailleurs parler d'angoisses,
mais le mot fait tout de suite appel à des médecines,
à une science.

Et les peurs auxquelles je souhaite m'intéresser
n'appartiennent tellement pas au domaine du raisonnable.
Dans le langage courant, sans être dans l'analyse, on s'exprimera
plutôt en parlant de peur.

Les peurs inexplicables,
Les peurs intrinsèques,
Les peurs intimes,
Les peurs cachées...

J'imagine que ces peurs ont des histoires, que j'appellerai **des secrets**.

J'aimerais proposer une enquête :
Quel est le secret qui se cache derrière ma peur ?
Quels sont nos secrets ?
Quelle est notre histoire ?

Comment est-ce que tout a commencé ? Voulez-vous que je recommence ?

La boîte de Pandore...
La pomme d'Ève ...

Est-ce que si on sait, on a moins peur ? Est-ce que l'on peut savoir ?
Qu'est-ce que l'on peut savoir ? Est-ce qu'on pourrait en parler ?
Est-ce qu'on a le droit de demander ?

.....Puisque **ce** que l'on ne connaît pas nous fait peur ?

PEUR DE QUOI ? comment ça commence ?



Je remarque que depuis que je crée mes spectacles, chacun est une réponse au précédent.

Dans la manière d'appréhender le temps de la création,

Dans les outils choisis,

Ou dans la forme même de l'écriture qui m'est propre et que je tente à chaque fois de rendre plus fluide.

Chaque création me renvoie à de nouvelles problématiques qui créent de nouvelles envies, et de nouvelles réponses.

Quand je réfléchis aux outils que j'ai choisis pour m'exprimer, j'en viens à me dire que je n'ai pas souhaité choisir les mots pour raconter, mais plutôt les images.

Quand je me questionne sur le fait de choisir les images plutôt que les mots, choisir les détours plutôt que le langage frontal, choisir la poésie plutôt que le réalisme, j'en viens à me dire qu'il est difficile pour moi d'affronter les sujets de plein fouet.

Quand je m'interroge sur le plaisir que j'ai de détourner l'affrontement direct avec le public ou sur le non désir de raconter « vraiment », j'en viens à me dire que quelque chose me fait peur.

Quand je cherche à savoir quoi, j'ai envie de créer un nouveau spectacle.

« Y es-tu ? » propose un voyage de l'extérieur vers l'intérieur.

Des peurs nommées aux peurs cachées : les peurs profondes et la peur de soi.

Est-ce que les peurs les moins évidentes à cerner ne se sont pas enfouies à l'intérieur, comme dans un cocon, bien cachées, lovées, tranquillement ? Des peurs secrètes, qu'il serait dangereux et difficile de réveiller. Pourtant, qu'est-ce qui y est caché ? à l'intérieur ?

J'aimerais savoir.

J'aimerais parler de ce que l'on cache, de nos secrets, de notre histoire.

Alors, au départ de chaque histoire, il y a une femme qui ouvre une boîte. Cette femme s'appelle Pandore, ou Eve, selon les livres que l'on a choisi de lire. On ne raconte pas cette

histoire à chaque fois, mais elle serait à l'origine de toutes les autres, si c'est une histoire vraie ? Qu'est ce qu'elle raconte cette histoire ? Pourquoi on nous la raconte comme ça ?

Pourquoi nous choisissons depuis les premières histoires des paraboles pour raconter des histoires vraies ? Qu'est ce qu'on me cache ? Y suis-je ?

Est ce que j'ai le droit de demander ça ?

« Y es-tu ? » est un spectacle qui ne fait pas peur ?

LA CONSTRUCTION D'UNE HISTOIRE

Je ne suis jusqu'à présent jamais partie d'une histoire narrative pour créer mes spectacles.

Cette fois-ci, le sujet s'y prête et j'ai envie de réfléchir à la construction du récit.

Les causes et les effets.

Est-ce que l'on peut construire une histoire comme on construit une mécanique ?

En fonction du poids des événements, des rythmes.

Dans une histoire, à quoi correspond la pente à 12% ?

C'est une histoire avec un loup, puisqu'il s'agit bien d'un spectacle qui ne fait pas peur.

C'est une histoire avec du temps qui passe, parce que sans le temps qui passe, les secrets n'ont pas le temps de devenir des cauchemars inquiétants.

C'est une histoire construite autour d'un secret, car la peur vient bien de ce que l'on ne peut pas dire ni expliquer.

C'est une histoire avec une petite fille très jolie, puisqu'il existe peu d'autres êtres au monde plus capables d'incarner la fragilité et la candeur.

C'est une histoire avec une mère-grand, un capuchon et un petit panier d'osier. Mais comme le temps a passé et que l'eau a coulé, on appellera dans cette histoire la mère-grand : la Grand-mère, le capuchon : la capuche et le petit panier : le petit panier.

C'est une histoire dans laquelle l'élément complémentaire pourrait reprendre sa place parce que le complémentaire d'une partie X d'un ensemble E est constitué de tous les éléments de E n'appartenant pas à X.

Comme un secret qui serait enfin découvert et qui permettrait à l'ensemble E : appelé la petite fille très jolie de pouvoir se réapproprier sa partie X : représentant cet espace d'espace vide qui se serait créé en elle à force du temps qui passe.

C'est un secret de famille parce que la grand-mère s'appelle Pandore et que la grand-mère de Pandore s'appelle Eve.

C'est une histoire tirée par les cheveux parce que ça fait peur d'avoir mal aux cheveux.

LE NOIR OU LA LUMIÈRE



Pour raconter cette histoire qui ne fait pas peur mais qui s'en amuse, comme des enfants qui aiment se faire peur, et s'arrêter, nous jouerons à allumer et éteindre la lumière. Dans le noir, notre imaginaire s'engage et les images prennent forme comme des morceaux de réels : des projections, des ombres, des flammes, des bruits, des loups et des petites filles très jolies.

Dans la lumière, on montre tout, on ne triche pas et on s'amuse avec des machines qui font peurs ; des machines qui marchent à l'électricité, des machines qui font des bruits qui font peurs, des pétards, des outils qui racontent le danger, mais que l'on montre. Qui ne sont pas cachés. Et on passe au-dessus de ces peurs concrètes pour raconter des peurs plus abstraites.

Dans le noir, on se cache pour raconter des secrets qu'on a peur de raconter en plein jour.

Dans la lumière, on montre les dangers, on s'amuse à se faire peur, on raconte des peurs plus saisissables, celles qu'on se donne le droit d'avouer.

LES OUTILS

Tout un univers de machines comme des petites usines, comme une microarchitecture d'une cité hostile - une ville de la peur : machine à coudre, projecteur super 8, machine à diapositive, micros, fils électriques, magnétophone, pinces, perceuses, disqueuses. Mais comme le temps a passé, je choisirai d'anciennes machines, celles de mon enfance, celles des années 1970 / 80.

Pour le noir et la lumière : des flammes, des pétards, des projecteurs, des écrans ou des murs pour projeter, des halogènes, pour faire des ombres.

Des tableaux noirs qui nous rappellent la peur de passer au tableau.

Des petits décors qui dans le noir apparaissent grands parce qu'ils sont projetés en grands dans nos cauchemars.

Ces petits décors aux allures de vieilles tapisseries nous rappellent la vieille tante, ou la nounou, celle qu'on n'aime pas, mais on ne sait pas pourquoi.

Ces petits décors aux allures de salle de bain sales, de cuisine qui sent la friture, de draps qui piquent, un peu moites, qui nous rappellent ces moments où on se sent mal mais on ne sait pas pourquoi.

Comme rien ne peut être dit frontalement, puisque c'est bien de secret dont il s'agit, on travaillera avec des micros qui diffusent les sons ou les mots cachés dans des écouteurs, Avec des enregistreurs, et on repasse la bande sonore plus tard, mais pas tout de suite parce que sinon, on saura que c'est moi qui le dit, on saura que c'est moi qui le pense.

Les sons : c'est le projecteur super 8 qui tourne dans le vide, « alouette, tu me plumeras » chanté à tue-tête par un chœur d'enfants énervants, la machine à coudre qui s'emballe, le pétard mouillé qui éclate quant même, la vieille rengaine des chansons vieillottes qui chouinent dans un transistor, la goutte qui ne veut pas s'arrêter de goûter dans l'évier, le réveil qui sonne un jour d'examen, la buée qui symphonise sous mes aisselles quand j'entends cette phrase : « Alice, j'ai quelque chose à te dire... »,

Un cœur qui bat ?

« Y es-tu ? » s'amusera avec tout ça.

CALENDRIER PREVISIONNEL 2013-2014

Le Carré - Château-Gontier (53)

Le 8/01/14 à 10h et 15h // Le 9/01/14 à 10h et 14h30

Scène Nationale 61 - Alançon (61)

A Flers le 13/01/14 à 14h15 // Le 14 /01/14 à 10h et 14h15

A Alançon le 16/01/14 à 14h15 // Le 17/01/14 à 10h et 14h15 // le 18/01 à 17h

Agglomération Montargoise et Rive du Loing (AME) - Montargis (45)

Le 21/01 à 10h et 15h // le 22/01 à 18h // le 23/01 à 10h

La Loco - Mézidon-Canon (14)

Le 26/01/14 à 16h30 // Le 27/01/14 à 10h et 14h30

Espace Simenon - Rosny-sous-Bois (93)

les 29/01/14 à 15h // le 30/01/14 à 10h et 14h30

Théâtre de la Madeleine - Troyes (10)

le 3/02 à 14h30 (à confirmer) // le 4/02 à 14h et 19h

Médiathèque de l'Ostrevant - Bouchain (59)

le 7/02 à 10h et 14h // le 8/02 (horaire à définir)

Centre Culturel - Cesson-Sévigné (35)

le 14/02 à 10h30 et 20h30

INFORMATIONS PRATIQUES

Durée : 50 minutes

Age : à partir de 6 ans (CP)

Jauge : Scolaire : 120 // TP : 150

Espace de scène :

Boîte noire mise en place à l'allemande // Noir sur le plateau

9M d'ouverture au cadre // 7M de profondeur // 3,50M sous grill minimum

Montage et réglages : 3 services

Mise : 1 heure avant l'arrivée du public

Démontage : 1 service à l'issue de la dernière représentation

Pour une fiche technique détaillée (matériel, son, lumières, personnel), merci de prendre contact avec :

Boualem BENGUEDDACH (régie générale): 06 84 35 91 44 - boualeme@free.fr

LA COMPAGNIE S'APPELLE REVIENS

Alice Laloy cherche un langage artistique personnel au croisement du théâtre, des arts plastiques et de la marionnette. Elle emprunte la mécanique de la poésie pour créer son écriture : non narrative, construite de paysages sensibles et structurés par une trame musicale.

Alice Laloy, découvrant la marionnette pendant son cursus d'études en scénographie / création de costumes à l'école du TNS, s'interroge sur cette autre manière d'aborder le théâtre. Elle crée « **la compagnie s'appelle reviens** » en janvier 2002 afin d'y développer sa recherche.

Grégoire Calliès, alors directeur du Théâtre Jeune Public de Strasbourg, l'accompagne en co-produisant et en accueillant ses spectacles jusqu'en 2008, année où la compagnie devient compagnie en résidence au TJP pour trois années.

Depuis janvier 2012, la Cie s'appelle reviens est conventionnée par la DRAC Alsace.

Pour chacune de ses créations, la compagnie s'appelle reviens s'enrichit de nouvelles rencontres. Les équipes sont redessinées en fonction de la nouvelle proposition artistique. Pourtant une fidélité s'instaure de créations en créations avec certains artistes, ou techniciens. Quant à la gestion de la compagnie, Alice Laloy travaille en binôme avec Laure Félix (administratrice de production).

« **D'ETATS DE FEMMES** » (création 2004) : des matières organiques et des marionnettes pour faire raconter par des hommes, des états de métamorphoses féminines.

« **MODERATO** » (création 2006) : une recherche sur le mouvement lié au souffle, pour exprimer des sensations de l'état amoureux. Un travail avec une danseuse, un plasticien, une chanteuse et un musicien.

« **86 CM** » (création 2008, récompensée par le Molière du meilleur spectacle jeune public en 2009) démonte la mécanique pour travailler sur le battement d'aile du papillon.

« **Y ES-TU?** » (création 2010) : un spectacle d'ombres et de lumières dont le point de départ cherche à comprendre le lien étroit qui existe entre « secret » et « inquiétude ».

« **BATAILLES** » (création 2012) : l'expérimentation d'un chemin de pensée qui part de la désillusion pour se rendre à la résistance.

La Compagnie s'appelle reviens est conventionnée par la DRAC Alsace depuis 2012

FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE LA MARIONNETTE
ASAGUENAY

Yes-tu? est décidément une grande œuvre d'art.

(Photo Robert Lavoie)

Yes-tu?

À couper le souffle

JOËL MARTEL

jmartel@lequotidien.com

CHICOUTIMI — Annoncée comme étant une pièce destinée à un public de huit ans et plus, *Yes-tu?* risque avant tout d'en mettre plein la vue aux spectateurs plus âgés. Combinant les arts de la marionnette au théâtre d'ombres, cette création en provenance de France est à couper le souffle. Voyage au sein des peurs enfantines, *Yes-tu?* est

aussi un récit à propos de la quête du courage.

Produit par La Compagnie s'appelle Reviens, *Yes-tu?* débute mystérieusement. Un homme surgit d'une porte et par l'entremise d'un dictaphone, demande si une personne dans le public serait prête à venir sur scène afin de transmettre aux autres spectateurs ce qu'il a peur de dire tout haut. L'homme s'empare ensuite de sa contrebasse et met en place une ambiance intrigante en s'adonnant à des effets de boucles sonores. C'est alors qu'un véritable ballet d'ombres, de jeux de lumière et de projections s'amorce. Puis, la salle est transportée dans une forêt où les sorcières, les loups et les figures fantomatiques se croiseront et seront même confrontés à leurs propres peurs. Tel est l'univers

inquiétant, mais hallucinant d'*Yes-tu?* Le plus averti des spectateurs portera attention aux nombreux détails techniques qui contribuent à la facture visuelle de la création. À n'en pas douter, La Compagnie s'appelle Reviens a en banque une réserve inépuisable d'idées ingénieuses. Par exemple, un ventilateur disposé devant un projecteur créera un filtre ajoutant un côté vieillot aux images présentées. D'ailleurs, le choix d'associer le théâtre d'ombres à des décors projetés crée une atmosphère digne d'un rêve éveillé.

Disons-le franchement, *Yes-tu?* est une grande oeuvre d'art. Certains spectateurs ressentiront de l'inquiétude par moments, mais au final, le parcours prendra une forme initiatique où à l'arrivée, le courage sera vainqueur. □

SCÈNES

Un "Petit Chaperon rouge" délirant au festival de Charleville-Mézières. Etienne Saglio, un magicien hallucinant. De grands auteurs convoqués par Arnaud Denis pour parler d'aliénation. Une affaire de fous, la création !



SUR LE SPECTACLE D'ALICE LALOY PLANE L'OMBRE DE MÉLIÈS.

Y ES-TU ?

MARIONNETTES
LA CIE S'APPELLE REVIENS

Pour les 50 ans de son festival, Charleville invite un Chaperon rouge enfin adulte...

Qui se souvient du premier festival de marionnettes de Charleville, en 1961 ? A l'époque, une poignée de compagnies françaises, anglaises et allemandes se réunissaient dans la capitale des Ardennes, à l'invitation d'une troupe locale, les Petits Comédiens de chiffons. Aujourd'hui, elles sont plus de cent cinquante, venues du monde entier, à faire le voyage, pour un

festival désormais biennal. Car, en cinquante ans, Charleville-Mézières, dotée d'un institut d'Etat depuis 1981 et d'une école nationale depuis 1987, est devenue la Mecque de la manipulation toutes catégories. Au fil des ans, théâtre d'ombres, théâtre d'objets et nouvelles technologies, avec une forte composante bricolée, ont gagné leurs lettres de noblesse, aux

côtés de formes toujours en recherche. Charleville révère ses stars, tel l'histriion Neville Tranter, rarement vu par ailleurs sur les scènes françaises, mais cultive aussi les jeunes talents, venus de tous les horizons.

Parmi eux, Alice Laloy. Formée à la scénographie à l'école du Théâtre national de Strasbourg, elle appartient à cette jeune génération de plasticiens manipulateurs. Récompensée en 2009 d'un molière jeune public pour sa pièce *86 cm*, elle pratique un art de l'ellipse et du déplacement, notamment dans sa dernière création, *Y es-tu ?*, présentée à Charleville.

Y es-tu, qui... ? Eh bien, le loup, pardieu. Ayant plus d'un

tour dans son sac, et plus d'un atout dans sa manche, la jeune femme redistribue superbement les cartes quand elle démonte l'histoire archirebattue du Petit Chaperon rouge. Dans sa version du conte, tout en théâtre d'ombres, objets et éclairage stroboscopique, le loup, parfois représenté par une monumentale descente de lit, se révèle bien innocent. Ce qui terrifie la grand-mère, c'est un panier doté de bras, devant lequel la vieille s'enfuit à toutes jambes, dans une scène à la Méliès d'une folle drôlerie.

Fuite devant les stéréotypes, les rôles assignés ? Toutes les analyses sont permises, tant la jeune metteuse en scène laisse le champ libre à nos imaginations. Dans chacun de ses spectacles, cette belle artiste s'attaque à un matériau, à un univers. Dans *D'états de femmes* (2004), elle travaillait l'argile, le sucre, le sable, dans un geste sûr de plasticienne. Elle empoigne ici la matière même du cinéma, avec cet écheveau de pellicule devenu chevelure folle de Gorgone. La prochaine création la verra aux prises avec le métal. « *Un spectacle pour adultes* », assure-t-elle.

En attendant, cette histoire de loup démissionnaire et de grand-mère trompe-la-mort, minutieusement mise en scène, a de quoi enchanter les esprits les plus critiques.

MATHEU BRAUNSTEIN

Les 24 et 25 septembre.

Et aussi Schickelgruber le 22, Molière le 21, *Punch and Judy in Afghanistan* le 25, par le Stuffed Puppet Theater (Neville Tranter)

Festival mondial des théâtres de marionnettes, du 16 au 25 sept., Charleville-Mézières (08).

Tél. : 03-24-59-94-94.

www.festival-marionnette.com

Dans les bois de l'enfance



Dans cette forêt sombre, on vit les peurs comme on apprend à vivre avec. (Document remis)

Y es-tu ? se promène dans les bois d'une forêt étrange et fantastique, d'où surgissent monstres et créatures. Alice **Laloy** plonge dans la nuit des peurs d'enfance.

On entre dans Y es-tu ? avec un coquillage, donné à chacun. A notre oreille, il résonne du ressac de la mer. C'est le bruit du sang qui coule dans nos veines « parce qu'on est vivant », dit un homme à la voix de machine bizarre. Ce bruit, c'est aussi celui de notre imaginaire vagabond. Et quel travail il accomplit cet imaginaire errant, quand il fait nuit, que les ombres grandissent, que les bruits gagnent : du beau travail ; une peur bleue dans le noir.

Un théâtre d'ombres et d'images

Y es-tu ? joue tout entier dans un monde nocturne, son spectacle sur les peurs et les secrets qui rôdent et hantent. Il prend la forme d'un conte à peu de paroles, empruntant ses figures et son imagerie au Petit Chaperon rouge et autres fables populaires. Dans un bric-à-brac scénographique complexe, fait de machines et d'objets de bric et de broc, Alice **Laloy** se promène dans les bois de l'enfance où nous conduisent les histoires.

En scène, dans un presque noir, cinq comédiens-musiciens animent un **théâtre** d'ombres et d'images, de figures de papier et de marionnettes, qui font exister une forêt étrange et fantastique à la Tim Burton, à la fois inquiétante et pleine de fantaisie. C'est un **théâtre** très cinématographique qui roule et déroule des écrans : Y es-tu ? donne forme aux projections mentales de nos peurs.

Dans cette forêt sombre, on a peur comme on apprend à vivre avec - à être plus fort. Car la grand-mère et la petite fille au panier combattent les monstres et dévorent les loups, les bêtes et les créatures insatiables qui entendaient les dévorer. Ce que dit Alice **Laloy**, c'est ce que dit le coquillage : la puissance et la force de l'imaginaire. C'est lui qu'il faut apprivoiser pour s'amuser de ces peurs enfantines qui ne s'oublient jamais vraiment mais se dominant, à tout le moins s'apprivoisent. « Aie confiance, n'aie pas peur . »

N.C.

Aujourd'hui 17 octobre à 17 h, le 23 octobre à 15 h et 18 h, au TJP Petite scène. Tél: 03 88 35 70 10. Tout public dès 6 ans. En février 2011 à la Comédie de l'Est à Colmar et à la Filature de Mulhouse.